

LA SITUATION LINGUISTIQUE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Calvin Veltman, Ph.D.

6.1 Problématique

Des chercheurs ont souvent annoncé la « catastrophe » appréhendée de l'exode des francophones de l'île de Montréal car la tendance prévoyait la « minorisation » des francophones, c'est-à-dire que la proportion des francophones selon la langue maternelle tomberait en bas de 50 % (Termote, 2008). Or, selon la méthode de la répartition sociolinguistique, de 52,6 % en 2001, ce palier a déjà été franchi en 2006 (49,2 %) pour atteindre 47,1 % en 2016.

En 2016, 59,1 % de la population de langue maternelle allophone habitaient l'île de Montréal. Vu l'importance de la communauté anglophone (environ 17 % sur le plan de la langue maternelle), ainsi que l'anglicisation historique de la population allophone, l'évolution de la situation linguistique depuis 2001 mérite certes un examen plus approfondi.

6.2 Transferts linguistiques chez les allophones

Le tableau 6.1 présente la répartition de la langue parlée la plus souvent à la maison suivant des transferts linguistiques vers le français ou anglais.

Tableau 6.1 : Langue la plus souvent parlée à la maison, langue maternelle allophone, Île de Montréal, 2001 à 2016

recensement	langue d'usage				indice RFA
	français	anglais	allophone	total	
2001	112 120	133 160	290 375	535 655	
2001	20,9%	24,9%	54,2%	100,0%	45,7%
2006	136 485	143 330	332 570	612 385	
2006	22,3%	23,4%	54,3%	100,0%	48,8%
2011	166 360	154 720	335 115	656 195	
2011	25,4%	23,6%	51,1%	100,0%	51,8%
2016	194 783	165 808	333 420	694 010	
2016	28,1%	23,9%	48,0%	100,0%	54,0%
2001 à 2016	82 663	32 648	43 045	158 355	71,7%

Ce tableau montre tout d'abord que la part de la mobilité linguistique obtenue par le français augmente régulièrement dans le temps, passant de 45,7 % en 2001 à 54,0 % en 2016. Pendant cette période, il y avait 82 663 francisations additionnelles par rapport à environ 32 648 anglicisations; la part du français de cette mobilité s'élevait donc à 73,1. Nous constatons donc que le français, malgré un départ beaucoup plus défavorable sur l'île de Montréal, gravit des échelons.

6.3 La mobilité linguistique des allophones langue d'usage

Quant aux personnes qui parlaient une langue allophone la plus souvent à la maison, soit 627 495 personnes en 2016, la présence de la langue seconde permet de déterminer l'appartenance linguistique aux groupes francophones et allophones. Les données sont présentées au tableau 6.2.

Tableau 6.2 : Appartenance linguistique des allophones de langue d'usage allophone, Île de Montréal, 2001-2016

recensement	langue d'usage				indice RFA
	français	anglais	allophone	total	
2001	61 750	56 230	172 395	290 375	
2001	21,3%	19,4%	59,4%	100,0%	52,3%
2006	79 713	59 893	192 965	332 570	
2006	24,0%	18,0%	58,0%	100,0%	57,1%
2011	84 183	57 293	193 640	335 115	
2011	25,1%	17,1%	57,8%	100,0%	59,5%
2016	84 878	60 828	187 715	333 420	
2016	25,5%	18,2%	56,3%	100,0%	58,3%
2001 à 2016	23 128	4 598	15 320	43 045	83,4%

De manière générale, la part du français augmente régulièrement dans le temps, sauf dans la dernière période où sa part diminue légèrement de 59,5 % à 58,3 %. *Pendant quinze ans, le français donc a ajouté 23 128 personnes alors que l'anglais n'a ajouté qu'environ 4 600, ce qui veut dire que le français a obtenu 83,4 % de la mobilité linguistique déclarée dans ce groupe.*

6.4 La mobilité linguistique totale des allophones

Le tableau 6.3 représente la synthèse de l'ensemble de la mobilité linguistique du groupe allophone, soit par transfert linguistique ou par l'importation et l'adoption d'une langue d'accueil comme langue « régulièrement » parlée à la maison.

Tableau 6.3 : Sommaire de la mobilité linguistique, langue maternelle allophone, Île de Montréal, 2001 à 2016

recensement	langues d'usage				indice RFA
	français	anglais	allophone	total	
2001	173 870	189 390	172 395	535 655	
2001	32,5%	35,4%	32,2%	100,0%	47,9%
2006	216 198	203 223	192 965	612 385	
2006	35,3%	33,2%	31,5%	100,0%	51,5%
2011	250 543	212 013	193 640	656 195	
2011	38,2%	32,3%	29,5%	100,0%	54,2%
2016	279 660	226 635	187 715	694 010	
2016	40,3%	32,7%	27,0%	100,0%	55,2%
2001 à 2016	105 790	37 245	15 320	158 355	74,0%

Ce tableau montre que le français a accueilli quelque 105 790 personnes additionnelles depuis 2001 et l'anglais, 37 245. *La part du français s'accroît avec le temps parce qu'elle a obtenu 74,0 % de l'ensemble des déplacements linguistiques entre 2001 et 2016.* Alors, nous constatons que le français fait du progrès pendant toute cette période sur l'île de Montréal, passant d'un indice de 47,9 % en 2001 à 55,2 % en 2016 et cela, en dépit du fait que le groupe de langue maternelle française a été en régression constante pendant la même période.

Pour ce qui est de la mobilité linguistique des allophones, la part du français continue à augmenter en dépit de la régression de la population de langue maternelle française. Ce constat semble indiquer que la francisation résulte d'autres facteurs que la composition linguistique dans les différents quartiers de l'île de

Montréal. En tout cas, la grande catastrophe imaginée par Termote (2008b) ne s'est donc pas réalisée.

6.5 Évolution globale de la situation linguistique

Pour évaluer les conséquences de l'ensemble des éléments de la mobilité linguistique, nous présentons une synthèse des données au tableau 6.4. Certains aspects du tableau relativement surprenants, notamment la plus forte croissance du groupe anglophone. Ci-dessus, nous avons remarqué que le groupe allophone a contribué depuis 2001 105 790 nouveaux francophones et 37 245 nouveaux anglophones. Que la croissance du groupe francophone se limite à seulement 62 345 personnes s'explique très largement par l'exode des francophones de l'île de Montréal car l'anglicisation nette des francophones est estimée à environ 6 200 personnes sur les quinze ans.

Tableau 6.4 : Évolution des composantes linguistiques selon la langue parlée, île de Montréal, 2001 à 2016

recensement	langues d'usage				indice RFA
	français	anglais	allophone	total	
2001	1 088 615	515 360	178 865	1 782 840	67,9%
2006	1 091 660	533 530	198 690	1 823 880	67,2%
2011	1 110 105	550 750	201 345	1 862 200	66,8%
2016	1 150 960	569 040	194 765	1 914 765	66,9%
2001 à 2016	62 345	53 680	15 900	131 925	53,7%

Ce tableau montre que de toute la croissance des populations francophone et anglophone de la RMR de Montréal de 2001 à 2016, la part du français par rapport à l'anglais s'élève à seulement 53,7 %, notamment en raison du départ de la métropole de 73 240 francophones unilingues, c'est-à-dire ceux qui ne parlent pas l'anglais comme langue seconde (tableau A2.5).

La part relative de chaque groupe ainsi que l'indice RFA est présenté au tableau 6.5.

Tableau 6.5 : Évolution relative des composantes linguistiques de la population, Île de Montréal, 2001 à 2016

recensement	langues d'usage				indice RFA
	français	anglais	allophone	total	
2001	61,1%	28,9%	10,0%	100,0%	67,9%
2006	59,9%	29,3%	10,9%	100,0%	67,2%
2011	59,6%	29,6%	10,8%	100,0%	66,8%
2016	60,1%	29,7%	10,2%	100,0%	66,9%

Globalement, le français parlé se maintient relativement bien; sa force par rapport à l'anglais n'a descendu que de 67,9 % à 66,9 % depuis 2001; de plus, ce chiffre a augmenté dans la dernière période. Il faut aussi dire qu'au fond, le débat sur la présence nécessaire des francophones pour pouvoir franciser l'immigration est un faux débat. Ce n'est pas la présence francophone en termes relatifs qui mène à la francisation : ce sont les structures d'accueil mises en place qui déterminent la répartition linguistique : la présence des garderies, l'obligation de la scolarisation en français pour les enfants, la langue de travail au bureau. Or, la part du français de la mobilité linguistique observée en 2016 sur l'île de Montréal depuis 2001 s'élève à 74 %, ce qui suggère que la part relative du français continuera à croître dans les prochains recensements.

Cela dit, en l'absence de l'anglicisation de 6 210 francophones¹ au recensement de 2016, le poids du groupe francophone aurait été de 60,1 % de la population montréalaise; dans ce cas, son rapport de force face à l'anglais passerait de 66,9 % à 67,3 %. La forte adhésion à la communauté francophone chez les allophones sert donc à camoufler cette faible anglicisation du groupe francophone lui-même.

¹ 3 850 personnes de langue d'usage anglaise + la moitié des bilingues français/anglais, soit 2 360.